

monuments de Londres (1). Les splendeurs liturgiques, cachées dans les ombres, comme aux jours des catacombes, pendant plusieurs siècles, s'épanouissent à l'intérieur des églises. Elles débordent même au dehors et dans les rues des villes, à travers les chemins des campagnes ; les processions avec crucifix, bannières, prêtres et acolytes en costumes sacrés, se déroulent librement, comme elles ne peuvent le faire en beaucoup de pays catholiques : témoin les magnifiques cérémonies occasionnées par le treizième centenaire du débarquement de saint Augustin dans l'île qui devait être nommée " l'île des saints". Et le public assiste sans émoi, parfois même avec un sympathique respect, à ces manifestations qui autrefois eussent exaspéré ses antiques préventions.

Légalement et socialement, presque plus rien ne subsiste des anciennes séparations entre catholiques et anglicans. Les deux races se sont réconciliées et fondues (2). Le papiste est redevenu un Anglais comme un autre, ayant mêmes sentiments et mêmes droits. Seuls, le roi ou la reine, les héritiers directs de la couronne, le *lord chancellor* et le vice-roi de l'Irlande doivent encore être protestants.

1. L'archevêché catholique de Westminster a sous sa juridiction la partie de Londres située au nord de la Tamise ; la partie sud dépend de l'évêché de Southwark. ... La cathédrale en construction est ce qu'on appelle une cité : un ensemble énorme de constructions destinées au service du diocèse. Sur le devant, la cathédrale, style byzantin, en briques et béton. Les proportions en sont considérables. 112 à 115 mètres de long. C'est bien vaste pour la cathédrale d'un diocèse qui ne compte pas 200.000 catholiques. Le cardinal Vaughan bâtit pour l'avenir ; la solidité des matériaux, aussi bien que les proportions de l'édifice, le prouve. En 1898, il y a eu 1600 conversions à Westminster. Le mouvement de retour va toujours en augmentant. Tout fait espérer que rien ne viendra l'enrayer. D'ailleurs, la grandeur de l'édifice atteste aux yeux du peuple anglais la confiance des catholiques dans l'avenir de la religion du Christ. La cathédrale servira de paroisse et abritera les deux missions qui se partagent aujourd'hui le quartier de Westminster. On construit donc derrière l'église un hall destiné aux meetings, qui pourra contenir 800 personnes. A côté de ce hall, l'archevêché, les bâtiments de l'administration, une bibliothèque, etc. ... Pour couvrir les frais fort élevés, l'archevêché ne se contente pas de faire appel à la charité des catholiques. Le terrain sur lequel se lèvent les nouvelles constructions forme un rectangle considérable et d'une très grande valeur. Il réserve une bande sur le côté plus long du rectangle. Cette bande sera donnée à bail emphytéotique ; elle rapportera de ce chef 100.000 fr. par an et à l'expiration du bail, le terrain et les maisons bâties dessus reviendront à l'archevêché." (L'abbé F. Martin, *Deux mois à Londres*, dans *Revue du Clergé français*, 1er septembre, p. 6-7, 1899.)

2 " Un de mes commensaux, dit M. l'abbé Martin, me propose de me conduire à Brompton Oratory. Il est protestant, me confie-t-il, mais il a beaucoup d'amis parmi les catholiques et il assiste volontiers à la messe. Brompton Oratory est l'église des Oratoriens anglais. C'est la plus belle des églises catholiques de Londres. Lorsque nous arrivons, à 11 h  $\frac{1}{2}$ , elle est à peu près remplie. Il y a des premiers et des secondes. ... A l'entrée on perçoit le prix des places. ... C'est un shilling par personne (1 fr. 25). La messe dure deux heures, sermon compris ; pas une note de plain-chant. Le *Credo* lui-même est en musique. ... Le dimanche, les églises rivalisent de luxe dans l'organisation du chant. C'est à qui aura les meilleures voix, les maîtrises les mieux exercées, les exécutants les plus habiles." (*Loc. cit.*, p. 8).